

LE MESSAGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

Il y a, en ce moment, un bon nombre de patients à l'Institut Sanitaire.

Nous ne savons encore rien de précis au sujet de la semaine de prière. Probablement qu'elle aura lieu à la même date que ci-devant.

Frère Erzenberger fait actuellement des conférences à Berne. Sa famille habite cette ville maintenant.

Les conférences faites à Winterthour sous la direction de frère Böttcher ont eu un bon résultat. Plusieurs personnes ont été baptisées, mais nous n'en connaissons pas au juste le nombre.

Après avoir passé plusieurs semaines au Sanatorium de Skodsborg (Danemark), à cause de sa santé, frère O.-A. Olsen est de retour en Angleterre, dont il dirige les différentes conférences.

Les frères d'Amérique qui ont fait un tour en Europe l'été dernier au profit de l'œuvre, font des efforts spéciaux pour intéresser plus que jamais les frères des États-Unis aux contrées en dehors de leur pays. Ils semblent avoir bon succès.

Si nous nous rendions compte combien tout l'univers est intéressé à l'œuvre de l'Évangile ici-bas, peut-être que nous nous y intéresserions davantage. C'est maintenant le moment de s'y consacrer ou jamais.

Le 29 octobre écoulé, frère Conradi, accompagné de frère Wakeham et famille et d'une garde-malade de l'Institut Sanitaire, s'embarquait à Gênes en destination de l'Égypte. Frère Conradi, après avoir passé près de 4 semaines dans ce pays, est maintenant de retour en Europe. Les longues quarantaines dues au choléra l'ont empêché de passer en Palestine. Frère Wakeham, qui est un beau-frère de frère Conradi, prendra la direction de l'œuvre en Égypte.

Les nouvelles des frères Jespersson et Hörner à Jérusalem et à Jaffa sont bonnes actuellement. Frère et sœur Jespersson ont été sérieusement atteints de la fièvre pendant un certain temps.

Sabbat, 29 novembre, nous recevions à Bâle un télégramme du Caire, nous annonçant que sœur Anna Weidmann, la garde-malade de l'Institut qui accompagnait frère Conradi, était mourante. Elle devait aller rejoindre frère et sœur Hörner à Jaffa pour les secourir dans leur travail. Nous sympathisons sincèrement avec les parents et les amis de sœur Weidmann.

Avis important

Nos frères pasteurs, évangélistes, etc. sont instamment priés de faire parvenir à l'adresse ci-dessous, leur rapport *annuel*, arrêté au 31 décembre 1902, au plus tard jusqu'au 31 décembre 1902.

Librairie Polyglotte, Bâle.

Imprimés au rabais

POUR activer la vente de plusieurs imprimés, la Librairie Polyglotte a décidé de faire un rabais important pour les ouvrages suivants :

| | Prix de vente |
|--|---------------|
| <i>La Parole de Dieu</i> , 25 cts. | 75 cts. |
| <i>La famille divino-humaine</i> , 15 cts. | 50 » |
| <i>Que faut-il manger?</i> 10 cts. | 25 » |
| <i>Perpétuité des dix commandements</i> , 10 cts. | 25 » |
| <i>Le Sabbat dans la prophétie</i> , 5 cts. | 20 » |
| <i>La septième partie du temps</i> , 5 cts. | 20 » |
| <i>Christ dans l'Ancien Testament</i> , 3 cts. | 10 » |
| <i>L'esprit de prophétie</i> , 3 cts. | 10 » |
| <i>Le premier message</i> , 3 cts. | 10 » |
| <i>Le règne millénaire</i> , 3 cts. | 10 » |
| <i>Lectures bibliques pour la famille</i> | |
| 1 ^{re} partie, fr. 1.50 | fr. 6.— |
| 2 ^e partie, » 1.50 | » 6.— |
| Les deux parties reliées ensemble: | |
| N ^o 0 Cartonné fr. 2.50 | » 8.— |
| Broché » 2.25 | » 7.50 |
| » 1 Reliure toile, fr. 3.— | » 9.50 |
| » 2 » » tranches do- rées, fr. 3.50 | » 12.— |
| <i>Grande Controverse</i> | |
| N ^o 1 Reliure toile, tranche mar- brée, fr. 3.25 | » 10.50 |
| <i>Histoire du Sabbat</i> | |
| Broché, fr. 1.— | » 2.— |
| Relié, » 1.50 | » 3.— |
| <i>Leçons bibliques pour enfants</i> | |
| N ^o 1, 40 cts. | » —.75 |
| » 2, 60 » | » 1.— |
| » 3, 75 » | » 1.25 |
| » 4, 75 » | » 1.25 |

Nous espérons que nos frères profiteront de cette l'occasion favorable pour répandre la vérité et pour se procurer à bon compte les ouvrages qu'ils ne possèdent pas encore. Nous croyons que les « Leçons bibliques pour enfants » pourront être très utiles à l'école du Sabbat et dans les familles. Les frères qui désireraient saisir cette occasion pour faire la vente de quelques-uns de ces ouvrages d'une manière suivie sont priés de s'adresser aux agents généraux, les frères Nussbaum ou Provin. Nous avons écrit à ces

derniers que nous ne fixions pas le prix de vente pour ces ouvrages, mais nous tenons à ce qu'il soit conservé pour la *Grande Controverse*.
LIBRAIRIE POLYGLOTTE.

Un mot d'encouragement pour la vente de nos imprimés

CES jours derniers, un pasteur auquel je faisais une visite me fit voir un volume des *Lectures pour la famille* et me raconta comment il était venu à se le procurer. Les jeunes gens d'une Union chrétienne qu'il avait visitée étudiaient les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. Or, ils consultaient dans leurs études les « Lectures ». Le pasteur s'en procura lui-même un volume et affirme qu'il l'apprécie. Ce livre n'est donc pas si défectueux que quelques-uns pensent. Je suis persuadé que ce cas-ci est loin d'être l'unique.

La principale chose consiste à montrer ce que le livre contient, les bonnes et profitables études que l'on peut faire par son moyen, et d'attirer l'attention sur les illustrations dont le volume est si richement doté.

J'engage vivement les sociétés missionnaires et les membres des églises en particulier de profiter de l'occasion que la Librairie Polyglotte leur offre. Nous pourrions faire un grand bien en prêtant ces ouvrages aux personnes qui n'ont pas le moyen de les acheter. L'hiver est la saison la plus favorable pour offrir aux gens de la lecture. Si nous travaillons maintenant, nous aurons la satisfaction d'avoir fait du bien et la grande joie d'avoir contribué à la préparation d'âmes pour le royaume des cieux.

H. PROVIN.

Prions pour les Missions

Battle-Creek (Mich.), novembre 1902.

IL est, aujourd'hui, plus que jamais, nécessaire que toutes nos églises adressent à Dieu des prières spéciales et incessantes pour que sa vérité puisse être prêchée librement, et son nom glorifié partout. Les portes sont

encore grandes ouvertes et nous savons tous que Dieu appelle des ouvriers dans de nouveaux champs; n'oublions pas que ces derniers ont non seulement besoin de nos prières, mais qu'ils y ont droit, puisque les progrès de l'œuvre en dépendent.

Ce n'est pas que Dieu oublie sa propre œuvre. Jour et nuit les supplications des divers champs montent à lui, et tout l'univers céleste est dans l'attente. Des cris de détresse appellent de partout la venue de notre Seigneur dans le plus bref délai. Mais c'est afin que nous ne perdions pas notre âme, bien que nous professons de croire en la vérité, que Dieu nous confie son œuvre et nous charge de lui en rappeler les besoins : « Jérusalem, j'ai ordonné des gardes sur tes murailles; ils ne se tairont point ni le jour ni la nuit. Vous qui faites souvenir de l'Éternel, ne vous donnez point de repos; et ne lui donnez point de repos jusqu'à ce qu'il rétablisse et qu'il remette Jérusalem en un état renommé sur la terre » (Esaïe 62 : 6, 7).

Notre premier devoir n'est-il donc pas de lui présenter dans nos prières, soit à l'église, soit dans les assemblées de prières, soit dans les sociétés missionnaires, les besoins de chaque champ séparément en les appelant par leur nom. Demandons-lui d'envoyer des ouvriers dans le vaste champ étranger et de diriger les administrateurs afin qu'ils donnent toute leur attention aux besoins du moment. Voici quelques nouvelles récentes d'un petit nombre de champs, tirées des lettres de quelques ouvriers. Ce sont d'abord quelques lignes adressées aux frères et sœurs par frère J.-A. Morrow :

Georgetown, Guyane anglaise

« Le Seigneur a béni nos efforts depuis notre installation ici. Neuf membres ont été ajoutés à l'église et nous espérons en ajouter bientôt six autres qui gardent déjà le Sabbat. La société missionnaire a encaissé 600 dollars, produit de la vente des livres depuis le 1^{er} janvier. Le climat est malsain. Pour 40 naissances, on compte 60 morts. Le pays serait bientôt dépeuplé sans l'arrivée des gens d'autres pays. Nous sommes encouragés et fortifiés par la pensée que nos frères et sœurs prient pour nous au pays natal, et nous les assurons que de notre côté, nous prions pour ceux qui soutiennent l'œuvre de leurs deniers.

Joignez encore vos supplications aux nôtres pour que Dieu nous préserve des dangers pestilentiels qui nous menacent dans ce pays malsain.

Inde

Un colporteur en Inde propose des prières spéciales en faveur des missionnaires d'autres dénominations :

« Dans mes visites aux missionnaires d'autres dénominations, j'ai fait des expériences bien réjouissantes. Plusieurs ont acheté nos livres et se sont abonnés à nos journaux. Cela m'a encouragé, car j'en ai conclu que Dieu en choisira quelques-uns parmi eux pour porter le message du troisième ange aux millions qui l'attendent en Inde. Et comme ils connaissent déjà les langues du pays, ils seront prêts à leur présenter la vérité sans retard. »

Sœur Grace Kellog, partie pour l'Inde à ses propres frais, se proposait de travailler dans la ville longtemps négligée de Bombay. Mais comme nos moyens ne nous ont pas permis d'envoyer un prédicateur à Bombay pour ouvrir la campagne dans l'Inde occidentale, notre sœur est restée aux environs de Calcutta, dans une ville pourvue d'un grand Collège. Elle nous écrit que les jeunes étudiants hindous sont très intéressés. Voici ce qu'elle dit de l'un d'eux :

« Il fut bientôt persuadé que Christ était son Sauveur, et très heureux d'avoir trouvé ce nouvel ami. Il nous amena bientôt d'autres jeunes gens auxquels il avait présenté Christ comme leur Sauveur, et qui semblaient si bien le connaître déjà qu'ils n'avaient plus qu'à être instruits dans la vie du Seigneur. Je voudrais que vous les eussiez entendus prier, et que vous eussiez vu leurs figures rayonner lorsqu'ils parlaient de Jésus. La plupart d'entre eux sont de bonnes familles et devront s'en séparer et renoncer à leur héritage quand ils confesseront Christ publiquement par le baptême. Je n'ai pas le temps d'avoir l'ennui ou pour penser à Bombay, quoique j'espère y aller un jour ou l'autre. L'Inde est un champ splendide pour les ouvriers, et je ne désirerais pas être ailleurs. Je voudrais seulement que les moissonneurs fussent plus nombreux, car la moisson est mûre. »

Iles de Raratonga, Pacifique méridional

Frère A.-H. Piper écrit :

« La construction de notre collège avance rapidement. Nous avons la grande joie de constater

que la vie de plusieurs enfants et jeunes gens qui étaient d'abord difficiles à diriger a déjà changé. Notre frère et notre sœur indigènes nous sont d'un grand secours pour l'enseignement et pour l'œuvre. Ne pouvez-vous pas nous donner d'autres ouvriers pour ce champ? Il est vraiment temps de s'occuper de ces îles. L'opposition manifestée il y a deux ans est tombée; de partout on réclame des visites. En un mot, il y a beaucoup à faire tout autour de nous, mais il me semble que, seul, je ne puis faire plus que je ne fais actuellement. »

Au Pays des Matabélès

Frère W.-H. Anderson écrit :

« Depuis que nous avons organisé notre église, elle s'est augmentée de 6 nouveaux membres africains. Notre école est fréquentée par 200 élèves, dont 60 sont de la localité même. Vous jugez combien nos maîtres sont occupés.

Les dons de cette église pour l'entreprise de Christiania ont dépassé 35 dollars. Je vous rappelle qu'il faut des ouvriers pour les pays de Khama et pour Barotseland. Ils devraient être ici en avril.

Chine

Frère J.-N. Anderson dit :

« Ma femme et moi avons fait enfin notre voyage longtemps renvoyé à Canton. Ce fut un voyage décisif à beaucoup d'égards. Canton est peut-être la plus grande ville de Chine. On n'y aime pas les étrangers et l'on ne se gêne pas de le leur laisser voir. Mais c'est un centre important et nous devons y entrer sans délai, car c'est la porte pour notre œuvre dans cette province et d'autres. J'ai écrit au docteur *** pour le prier de venir bientôt. J'espère que vous nous l'enverrez. »

En réponse à cet appel en faveur des millions de Chinois, nous sommes heureux de dire que frère Wilbur et sa femme, tous deux colporteurs et gardes-malades, sont partis pleins de bonne volonté pour la Chine. Si leur voyage s'est bien effectué, ils doivent être arrivés.

Burma, le Pays de Judson

Deux membres de notre église de Calcutta sont partis pour Burma comme colporteurs. L'intérêt a été éveillé à Rangoon par une suite de conférences. Frère J.-L. Shaw envoie de Calcutta ce résumé d'une lettre de

frère Meyer parlant des progrès de l'œuvre à Rangoon :

« Nous sommes de plus en plus reconnaissants envers Dieu pour les bénédictions dont il nous comble chaque jour passé à son service, et nous avons la ferme confiance qu'il nous aidera à surmonter tous les obstacles. Il nous bénit surtout lorsque nous présentons son troisième message. Et tandis qu'il m'y emploie, je crois que c'est moi qui profite le plus de ce travail, car chaque vérité que je présente devient plus claire à mon esprit, et ma foi augmente de plus en plus. »

Frère Shaw ajoute :

« Nous sommes maintenant 4 qui observons le Sabbat à Burma. La première sœur qui l'a accepté vient de mourir. Nous aurions grand besoin d'un homme expérimenté qui travaillât avec frère Meyer. Nous prions Dieu de nous l'envoyer bientôt. »

Ces quelques lettres ne constituent-elles pas, en quelque sorte, un appel pressant à la prière, et n'y sera-t-il pas répondu par toutes nos églises. De quelle manière envoient-on des ouvriers? Jésus nous appelle à prier : « La moisson est grande, » dit-il, « mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Cette prière doit monter sans cesse à Dieu.

La prière sera en outre le moyen par lequel toute la dénomination sera réveillée pour porter le message au monde. Des jeunes gens consacrés et instruits en vue de ce service, sont prêts à partir. En faisant profession de croire à la vérité, nous nous sommes engagés à placer l'œuvre du Seigneur au-dessus de tout. Notre intérêt pour le salut du monde, notre joie du retour de Christ et du don de son salut éternel doit se manifester par des dons en faveur des âmes pour lesquelles Christ mourut. Ces âmes nous attendent, chers frères et sœurs, et nos fonds sont insuffisants jusqu'ici; prions Dieu qu'il nous remplisse de l'esprit missionnaire afin que l'œuvre puisse s'achever sans retard. Si nous ne pouvons payer de notre personne, donnons de nos deniers et de nos prières. Prenons connaissance des rapports, enquêrons-nous des besoins, et présentons-les à Dieu d'une manière toute spéciale. N'oublions pas que le Maître de la moisson nous

a nommés ses intendants et qu'il nous demandera bientôt compte de la manière dont nous aurons rempli notre mandat.

Une sœur a envoyé 50 dollars pour aider à envoyer une garde-malade, sœur Marcellia Walker, à Sumatra, rejoindre frère Munson et sa famille qui l'attendent depuis une année. C'est le prix d'un tiers du voyage. Un ouvrier et sa femme sont aussi nécessaires à Malay Straits, mais nous ne pouvons les envoyer. Il faut absolument un autre ouvrier à la Jamaïque, un dans l'Amérique centrale, pour continuer l'œuvre commencée par feu notre frère Hutchins, un à Natal dans l'Afrique méridionale, et un à Bombay. Et notre caisse missionnaire est vide.

Telle est la situation. N'y a-t-il pas en réalité, dans ce fait, un appel pressant de Jésus à chacun de nous en particulier, à prier le Maître de la moisson ?

COMITÉ DES MISSIONS.

Baptêmes

Le Sabbat 25 octobre fut pour notre église un jour grandement béni. Nous avons la joie de posséder au milieu de nous notre frère Jean Vuilleumier.

Sur l'invitation qui lui fut faite, notre frère prit la parole et pour sujet de ses exhortations : Ephésiens, chapitre premier.

Dieu agit puissamment dans tous les cœurs et tous apprécèrent une fois de plus le Pain de vie.

A l'issue du discours de notre frère, il fut procédé à l'examen pour le baptême de deux candidats.

Après l'école du Sabbat, un candidat se présenta encore ; tous trois se déclarèrent heureux de connaître les grandes vérités que nous annonçons et que Dieu nous a révélées, et désireux de marcher dans les traces de leur Sauveur.

Des paroles d'encouragement furent encore adressées, puis le baptême par immersion eut lieu.

Le chant et la bénédiction terminèrent nos réunions et chacun s'en retourna heureux et plus décidé que jamais à pratiquer

les commandements de notre Dieu et à garder la foi de Jésus.

Les vendredi et dimanche soirs, frère Vuilleumier donna dans notre local deux conférences publiques sur les sujets suivants : « La foi de Noé et l'incrédulité moderne » et « Avons-nous besoin d'une loi du dimanche ? » Plusieurs personnes étrangères à notre église y ont assisté, et, nous l'espérons, avec fruit.

La Chaux-de-Fonds, octobre 1902.

J.-A. GUY.

Vallée de Joux

APRÈS un essai infructueux, fait à Vevey, en vue de trouver un local, frère Provin s'est dirigé au Sentier, où la porte s'est ouverte pour y annoncer le message. Nous y occupons la salle du bâtiment de la Tempérance deux fois par semaine : le mardi soir et le Sabbat soir. Nous avons commencé le 8 novembre. Les auditoires ont garduellement augmenté depuis 20 à 30 et 40 personnes. Il paraît qu'un prédicateur de l'Eglise Irvingienne, qui a prêché au Sentier il y a deux ans, y a indisposé les esprits contre les prophéties par sa doctrine du rétablissement des douze apôtres. Nos auditeurs sont les gens les plus sérieux de l'endroit. Parmi eux se trouve un monsieur qui est abonné aux *Signes* depuis vingt ans. Il possède la plupart de nos livres et de nos traités, qu'il comprend très bien, les ayant étudiés à fond. Il partage la plupart de nos vues, et a fréquemment demandé à son pasteur pourquoi il ne traitait pas les prophéties ; ce dernier lui répondait qu'à la Faculté de théologie on n'enseignait pas cela, et qu'il n'était point versé dans ces matières. Ce pasteur (de l'Eglise libre) assiste à nos assemblées, y fait ses objections, auxquelles je répons, et fait la prière de clôture. Il nous reçoit chez lui. Nous lui présentons nos lumières sur la prophétie et prions avec lui et lui avec nous. Il en va de même avec le pasteur national. Tous deux sont plus frappés et travaillés qu'ils ne veulent l'admettre par ce qu'ils entendent sur le retour du Seigneur. Ils sont

tirillés en sens inverse par l'esprit d'erreur et l'esprit de vérité avec leurs appâts opposés, et penchent tantôt d'un côté tantôt de l'autre. C'est une lutte émouvante. Qui veut prier ardemment pour ces âmes précieuses?

J'ajoute que ces deux messieurs ne croient nullement que le dimanche soit l'institution divine. Ils l'ont confessé dans nos réunions, où la question du Sabbat a déjà été touchée cinq fois dans les sept premières conférences. Ils sont en outre entièrement d'accord avec nous sur le conditionalisme.

Parmi les autres auditeurs, l'intérêt est tout ce que l'on peut désirer. Nos visites sont bénies. Un monsieur d'un certain âge vient du Brassus très régulièrement. Je sens comme rarement je l'ai fait combien notre message est solennel et que c'est bien le dernier message, celui qui doit faire une ligne de démarcation entre Babylone et les enfants de Dieu. Dieu a sûrement un peuple dans cette localité. Je demande instamment à tous nos frères et sœurs de prier pour ce champ et nommément pour les personnes mentionnées dans ce rapport. Vous pourrez alors vous réjouir avec nous des âmes qui auront embrassé le message.

JEAN VUILLEUMIER.

Vallée de Joux, le 24 novembre 1902.

Le moment était venu où je devais quitter Neuchâtel. Je ne savais pas où aller. Vous direz peut-être que le champ est assez vaste. Oui; mais je désirais être où le Seigneur voulait que je fus et non où j'aurais aimé. Pour cela, nous avons assiégé le trône de grâce et le Seigneur a répondu aux supplications. Il est fidèle et il se plaît à faire du bien à celui qui s'attend à lui. Dieu s'est servi d'un jeune homme de la Vallée, qui m'a écrit qu'il désirait connaître la vérité. D'après le conseil de notre président, je me suis dirigé pour rendre visite à ce jeune homme. Je pouvais y rester environ trois semaines, et ensuite je devais me rendre à Genève pour le 17 octobre. En me rendant à la Vallée de Joux, je rencontrai frère Vuilleumier qui m'invita à aller avec lui pour faire des conférences sur la loi du di-

manche. La chose s'arrangea de suite, vu que je me dirigeais de ce côté. En arrivant à la Vallée, nous avons pu obtenir une salle pour conférences, où les pasteurs ont été auditeurs et nous ont témoigné beaucoup de sympathie et même nous ont dit : « Quand vous reviendrez dans ces contrées, vous viendrez en premier lieu chez nous. » Depuis ce moment, frère Vuilleumier et moi nous avons les regards tournés de ce côté-là. Sur ces entrefaites, la porte se fermait à Genève, et j'ai reçu l'ordre de ne pas m'y rendre. Je me dirigeai d'un autre côté et constamment j'entendais en moi : « La Vallée de Joux, la Vallée de Joux ». Oui, c'était là que le Seigneur nous voulait; je m'y rendis et je suis heureux d'avoir obéi. En arrivant, j'allai chez le pasteur à qui frère Vuilleumier avait écrit, le priant de nous trouver une salle pour conférences, et je n'avais pas oublié la recommandation que lui-même nous avait faite, ce qui se rapporte également aux principes que le Seigneur a donnés à notre sœur White : c'est, lorsque nous commençons de travailler dans un endroit, d'aller trouver les pasteurs et de leur dire que nous venons travailler avec eux au salut des âmes. Nous nous en sommes bien trouvés. Le pasteur était absent. Je fis des démarches pour louer le local que nous avons déjà eu pour les conférences sur la loi du dimanche. On m'offrit aussitôt la salle pour les deux soirs où elle n'était pas occupée, et la même semaine, nous avons pu commencer nos conférences. Je ne donne pas davantage de détails à ce sujet, j'en laisse le soin à frère Vuilleumier.

Nous sommes bien encouragés. Des âmes cherchent la vérité. Il me semble que dans cette contrée plus qu'ailleurs, il doit y avoir des personnes prêtes pour la venue du Seigneur; car le Seigneur a fait une promesse qui est celle-ci : « Il fait grâce à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » Cette parole ne peut être annulée. En général, la population de la Vallée est composée de descendants de réfugiés qui s'étaient enfuis devant les grandes persécutions françaises. Frères et sœurs, priez pour ce champ et vous aurez part à la moisson. Nous avons besoin de la coopéra-

tion des églises. La responsabilité repose sur vous comme sur nous.

Je citerai ici quelques faits encourageants : Le jour de mon arrivée dans cette contrée, je trouvai un jeune homme, le facteur de la localité, qui m'invita pour le soir même à avoir un entretien avec lui sur la Bible. Comme il est de l'Union chrétienne, il me proposa d'aller à leurs réunions, où d'abord on me demanda de prendre la parole. Quand j'eus fini, mes auditeurs ont remercié Dieu des bonnes instructions qu'ils avaient reçues. On m'y attend pour d'autres réunions, non comme auditeur, mais pour enseigner la Parole de Dieu. En retour, ils assistent à nos conférences où ils sont très encouragés. Ils ont eu une réunion de prières où plusieurs groupes des unions étaient réunis, et j'y assistais. L'un des jeunes gens prit la parole et s'exprima en ces termes : « Il y a des réunions, au Sentier, tenues par des adventistes et qui sait si nous ne sommes pas dans les ténèbres ? »

Un autre cas est celui d'un jeune homme qui fait partie de la Société de musique de la Tempérance, dirigée, je crois, par un ami salutiste. « Pourquoi ne viens-tu pas à la répétition du samedi soir, lui dit ce dernier, tu seras en retard. » « Je n'irai plus à cette répétition, répondit le jeune homme, jusqu'à ce que les conférences au Sentier soient terminées, la musique n'est pas la principale chose » « Bien, dit le directeur ; pour t'arranger, nous mettrons les répétitions au jeudi. » Le Seigneur a ouvert un chemin pour que d'autres ne soient pas liés. Il n'y a que deux salutistes ici, et ils fréquentent les réunions de la Tempérance où j'ai été invité. Faisant chemin avec eux, nous avons parlé ensemble et ils en ont été réjouis. A l'assemblée, j'ai été invité à parler, et nous avons eu une réunion bien bénie. Ces deux amis que j'avais invités n'étaient pas venus à notre conférence, mais maintenant ils déclarent qu'ils viendront. J'ai invité l'un d'eux à venir dans ma chambre, et il a prié Dieu de bénir nos conférences. Les pasteurs ont aussi prié pour que nous soyons bénis. Ainsi vous pouvez juger vous-mêmes que l'Esprit de Dieu travaille. Je pourrais encore vous parler de lectures bibliques très encourageantes.

Un pasteur m'a invité à lui faire visite. Nous avons eu une lecture biblique et nous sommes arrivés sur la question du retour du peuple d'Israël en Palestine. Je lui dis :

- Nous ne croyons pas cela.
- Comment, vous ne croyez pas ?
- Non.

Et je lui ai expliqué qui est Israël.

— Quelle Bible avez-vous là, s'écrie-t-il, une Bible adventiste ?

— Non monsieur, c'est la version Osterwald.

Alors il a pris l'original et il a trouvé que c'était encore plus clair que dans cette Bible soit-disant adventiste. Il consulte la concordance Segond et constate de graves erreurs. Après avoir posé le livre, il se tourne du côté de sa bibliothèque et dit à peu près en ces termes : « Qu'est-ce que c'est tous ces livres ? » Hélas, où il avait mis sa confiance, il a remarqué qu'il y a l'erreur. En le quittant, il me dit : « Vous devriez aller trouver mon collègue au village, je lui ai parlé de vous ; il assistera à vos conférences. Si j'étais encore étudiant, dit-il, j'écrirais ma thèse sur les adventistes. Je désire avoir un casier à part pour vos ouvrages, et me les procurer. En tout cas, je m'abonnerai à votre journal. »

Sabbat le 23 novembre, nous avons eu la joie de passer un moment avec une sœur qui a décidé de garder la vérité ; elle paraît bien convaincue. Elle me disait qu'avant que nous venions, elle pensait combien il ferait beau garder le jour que la Bible indique. Le Seigneur a exaucé son désir. C'est une personne qui était dans les erreurs de Rome. Elle avait épousé un catholique et elle s'était tournée du côté de son mari. Il se manifeste un grand intérêt pour les conférences. Il y a une famille qui nous reçoit le soir pour des études bibliques et qui invitera les voisins. Je me réjouis de voir comment Dieu dirigera les choses. N'est-ce pas le Seigneur qui travaille ? Frères et sœurs, pensez-vous que cela vaille la peine de prier pour cette contrée ? Que les églises mettent à part un moment pour prier pour l'œuvre. Ce n'est pas par puissance ni par force que Dieu accomplit de grandes choses, mais par son Esprit (Zach. 4 : 6).

HENRI PROVIN.

Orient, Vallée de Joux (Vaud)

Midi de la France

IL faut que je donne de nouveau quelques nouvelles de l'œuvre dans le Midi.

Jusqu'à la fin de septembre, mon travail s'est poursuivi dans Nîmes, Moussac, Codognan, etc. Nous avons eu le plaisir de voir trois dames accepter toute la vérité; cette joie s'augmente pour nous à la pensée des moyens employés par Dieu pour ouvrir leurs yeux. Ces personnes étant auparavant à la tête d'une certaine réunion, expérimentent maintenant Ps. 55 : 12-15, car dès que l'on constata leur attitude vis-à-vis du Sabbat et d'autres points de la Parole, on chercha de les noircir et d'exciter leurs maris contre elles; ces derniers méritent toute notre estime.

Dans un autre endroit, une demoiselle s'est aussi décidée d'observer le Sabbat : Puissent les biens de ce monde, les honneurs peut-être, ne pas la détourner de la voie dans laquelle elle s'est engagée.

A Nîmes, par les études bibliques dans les familles et les visites, nous avons réussi à intéresser plusieurs personnes à la vérité présente. Nous avons l'assurance que la semence jetée dans les cœurs droits et sincères germera avec le temps.

Nous sommes depuis le commencement d'octobre à Saint-Hippolyte-du-Fort, petite ville d'environ 5000 habitants, assez agréable et située à l'entrée des Cévennes. La moitié de la population est protestante; les autorités de la ville sont socialistes, vu que cet élément y domine. L'incrédulité a son trône ici, comme partout ailleurs dans le Midi; en constatant une telle indifférence, je ne puis m'empêcher de penser à la Suisse où l'on rencontre encore des hommes allant à un culte; ici, c'est à peine si l'on en trouve pour former les comités des différentes églises et congrégations. Les bergers par contre ne font pas défaut; pour une si petite ville, il y a trois curés, deux pasteurs libéraux, deux pasteurs orthodoxes et un pour l'Eglise libre. Les salutistes y ont aussi un poste, et maintenant les adventistes cherchent d'y planter leur drapeau; que le Seigneur nous aide à le mettre bien en évidence.

Je donne depuis le 12 octobre trois conférences par semaine; elles ont été assez bien suivies jusqu'à maintenant, sauf quelques exceptions, vu que la pluie retient facilement les méridionaux et que nous sommes justement dans la saison où les jours pluvieux sont nombreux. Je tiens aussi deux réunions par semaine dans un autre quartier de la ville chez une bonne chrétienne de 80 ans qui se fait un plaisir de recevoir chaque fois environ une vingtaine de personnes.

Quel est le succès que Dieu réserve ici? Nous ne le savons pas; mais ce que nous savons, c'est que notre devoir est de semer la bonne semence d'une manière digne de l'Evangile et des temps dans lesquels nous sommes arrivés et Dieu ne manquera pas de bénir d'une manière où d'une autre les efforts que nous aurons faits.

Adresse :

GUSTAVE ROTH.

St-Hippolyte-du-Fort
(Gard) France.

Paris, le 30 novembre 1902.

JE viens d'assister à une assemblée des plus imposantes. Plus de 5000 personnes s'étaient pressées au Trocadéro, pour célébrer l'anniversaire de la déesse de la Raison. C'était à se croire transporté cent ans en arrière.

Divers orateurs ont pris la parole, entre autres Mr. Buisson. On a cherché de démontrer que la raison était le seul guide de l'homme et que Dieu n'avait jamais existé. Ces messieurs furent grandement applaudis; c'est à ne presque pas croire ce qu'on constate. Je me disais en entendant ces orateurs que certainement ils n'avaient jamais vu la manifestation de Dieu dans la chair chez ceux qui les entourent et qui font profession de piété et ils ne peuvent connaître Dieu. De bonnes choses ont été dites; mais parmi de bien dures à entendre. T. NUSSBAUM.

VOICI un mois que nous travaillons dans la grande ville de Paris. Les portes s'ouvrent plus facilement qu'au début. Les élèves se sont déjà bien familiarisés avec notre mode

de travail. Le journal est assez bien reçu, et pour le prix de dix centimes; tel élève en a vendu 16 en deux heures, d'autres 24 en quatre heures, et cela chaque jour; ce qui fait que depuis trois semaines plus de 500 exemplaires ont été vendus. Un certain nombre a été donné. Ces chiffres disent déjà que quelque chose peut être fait à Paris.

Je pense que sous peu on fera davantage, car tous ne contribuent pas à grossir ce chiffre d'une manière égale. Il y en a même qui font si peu que c'est pour ainsi dire nul; je ne veux pas dire par cela qu'il y a de mauvais élèves. Les circonstances, le manque de pratique, de goût et de consécration pour ce genre de travail, produisent une différence dans les résultats.

Nos conférences ont commencé il y a 15 jours. Nous sommes contents du début, prenant en considération le fait qu'elles ont lieu chaque soir, excepté le samedi. Nous avons déjà vu 19 nouveaux visages à une seule conférence. Environ une cinquantaine de personnes ont déjà fait connaissance avec notre local. Nous nous portons tous bien et nous avons bon courage. Dieu est à l'œuvre; si seulement nous y sommes, le succès sera complet.

TELL NUSSBAUM.

République Argentine

LES quelques extraits suivants de mon courrier de l'Argentine pourront intéresser nos frères et sœurs français de ce continent et leur aider à prier pour nos compatriotes de langue qui, dans ce lointain pays, luttent pour la vérité. Une sœur m'écrivait de la province de Santa-Fé, en date de fin août :

Nous avons la sécheresse. Si cela continue, il n'y aura point de récolte, ni d'herbe pour les animaux. Priez pour nous afin que Dieu nous envoie une pluie bienfaisante. Je sais très bien que nous ne méritons rien; car si Dieu ne nous donnait que ce que nous méritons, nous n'aurions ni nourriture ni vêtements. Il meurt beaucoup de monde; il y a même des maladies nouvelles et étranges; tout cela porte à réfléchir. Que le Seigneur nous aide, afin que nous soyons forts en Lui.

Une autre correspondante m'écrit de la même région :

Si la sécheresse continue, nous ne pourrons plus semer, ayant déjà vendu une bonne partie de nos animaux pour acheter des semences et de la farine. Le jardin est mangé par les poules qui meurent de faim. Si vous voyiez nos pâturages ils n'ont plus un fil d'herbe; les luzernes sont rôties par la gelée et le sec; les bêtes mangent les balais verts qu'il y a encore par çà par là. Les processions païennes se multiplient partout (pour demander la pluie à la Vierge et aux saints). Enfin que Dieu ait pitié de sa terre. Que les animaux souffrent, et qu'il est triste d'assister à cette agonie générale. Combien cela nous fait soupirer après la délivrance, après cette terre restaurée où tous seront heureux et sans péché, purs et saints. Que ces mots sont beaux et bons à savourer. Il semble que l'on ait bien soif et que l'on boive à longs traits de cette belle eau claire, découlant d'un rocher.

Le frère Georges Ritter, ancien de l'église de Las Tunas, a eu la joie de baptiser deux sœurs dernièrement, quoique les groupes français soient totalement sevrés des visites de prédicateurs de cette langue.

Une sœur de la même église (ancienne catholique) m'écrit :

Voici un cas qui s'est passé ici. Un cheval a tué le fils d'un voisin et le traînait après lui par une corde. Dieu a voulu que ce fût un Sabbat après la réunion. Frère R. et sa famille étaient arrêtés chez D. Quand le cheval passa traînant le cadavre après lui, le jeune H. R. s'est jeté au cou du cheval et l'a arrêté. Le mort fut transporté chez D. et on a fait appeler la mère. En arrivant, voyant son fils mort, elle s'est affaissée. On crut qu'elle mourait. Aucun remède ne la ramenait à la vie. Que faire? On s'est mis à prier, et elle a repris connaissance, en disant : « Merci, je suis mieux. »

Nous avons fait deux réunions chez elle. Il y avait du monde de dehors qui nous écoutait. Lors de l'enterrement, frère Ritter a fait une exhortation émouvante; on aurait entendu voler une mouche. On a dit ensuite que tout ce qui avait été dit était la vérité, et que c'étaient les sabbatistes qui avaient relevé et enterré le mort et prêté le terrain pour l'enterrer. Dieu soit loué!

Une sœur d'une colonie voisine m'écrit :

J'ai passé de rudes moments, mais je n'ai jamais perdu la confiance. Je prie beaucoup et je supplie le Seigneur de m'accorder la grâce de

pouvoir dire : Que ta sainte volonté soit forte. J'ai soif de perfection; je n'ai jamais désiré autant de faire des progrès dans la sanctification et dans la fidélité.

J. V.

Une question

Faut-il envoyer des journaux d'autres dénominations avec les nôtres dans notre travail missionnaire ?

Ces journaux peuvent contenir de bonnes choses, mais chacun d'eux porte l'adresse de son directeur et de la maison qui le publie. Or une personne ayant lu un bon article, se dira : « Je vais m'y abonner. » Plus tard, dans ce journal, apparaissent des articles contre la vérité sur le Sabbat, l'immortalité de l'âme, l'abstinence des boissons alcooliques. Et il arrive que nous avons favorisé la propagation de l'erreur dans une âme en lui donnant l'occasion de s'abonner à ce journal. Nous avons fait l'œuvre de l'ennemi au lieu de faire la nôtre.

J. V.

NÉCROLOGIE

† Veuve Marmoud

J'APPRENDS indirectement la mort de cette digne sœur, et à la notice que les frères de Genève auront envoyée au *Messenger*, je désire ajouter quelques mots. Je ne me souviens pas par quel moyen cette vénérable sœur (elle avait 85 ans) avait reçu les *Signes*.

Mais c'est par leur moyen que, sauf erreur, elle a été amenée au message. Je l'ai vue en 1885, puis cet été, durant mon séjour à Genève. Elle aimait passionnément le message, où elle reconnaissait la conséquence logique et historique du protestantisme et du réveil de 1830. Les doctrines prêchées par Merle d'Aubigné, Gaussen et de Gasparin, qu'elle avait entendus et connus, aboutissaient infailliblement, selon elle, à l'adventisme du septième jour. Quand l'œuvre de Genève fut abandonnée, elle en eut un vif chagrin. Elle écrivit même à Bâle, de sa main, pour recommander le champ de Genève. Aussi sa joie fut grande d'apprendre ce printemps qu'une école y était installée, puis des réunions, puis le camp-meeting. Elle avait un continuel tourment à la pensée que les conducteurs spirituels, les chrétiens en vue, ne reconnussent pas la vérité.

Je n'oublierai pas la joie et la vivacité avec laquelle elle nous parlait, cet été, dans son petit verger de Cartigny, des merveilleuses voies de Dieu envers elle et de sa foi en la Parole de Dieu. La chère âme avait beaucoup souffert toute sa vie; elle désirait ressembler à son Sauveur et déplorait ses imperfections. Dors paisiblement dans les bras de ton Rédempteur, sœur vénérée; nous te reverrons au grand jour de la résurrection si nous sommes fidèles!

J. V.

On désire placer dans une famille adventiste, en apprentissage ou de préférence à la campagne un garçon de treize ans, assez grand pour son âge. Adr. F. Blanzat, 46 rue de Lavaure, Thiers (France).

Rapport des colporteurs de l'Europe Centrale

Novembre 1902

| Noms | Localités | Heures | Souscriptions (Total) | Vie de Christ | Grande Controverse | Patriarques et Prophètes | Lectures pour la famille | Tempérance chrétienne | Vers Jésus | Jésus vient en gloire | Souvenir chrétien | Erin de Perles | Cuisine hygénique | Le Vêtement | Histoire du Sabbat | Pages de traités et brochures | Journaux vendus | Valeur | Abonnement | |
|--------------|-----------------|--------|--------------------------|---------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------------|--------------------------|------------|--------------------------|-------------------|----------------|----------------------|-------------|-----------------------|----------------------------------|-----------------|--------|------------|--------|
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | Valga | Signes |
| Audétat, A. | Neuchâtel | 30 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 2594 | — | 25 50 | — | — |
| Guenin, Cés. | Bienne | 19 | 18 | — | — | — | — | 1 | — | *7 | 1 | **9 | — | — | — | — | — | 34 90 | — | — |
| Monnier, Th. | Montroux-Genève | 178 | 120 | — | — | 29 | — | 7 | 29 | — | 16 | 39 | — | — | — | — | — | 452 50 | — | — |
| Rochat, S. | D. d'Echallens | 172 | 219 | — | — | — | — | — | 66 | — | 6 | 16 | 19 | — | — | 240 | — | 357 — | 110 | — |
| Scheller, F. | Bienne | 136 | 200 | — | — | — | — | 1 | 16 | 102 | 10 | 22 | — | — | — | — | — | 382 10 | — | — |
| | | 535 | 557 | — | — | 29 | — | 9 | 111 | 109 | 33 | 86 | 19 | — | — | 2834 | — | 1252 — | 110 | — |

* allemand. **7 en allemand.